

dans des lettres assez nombreuses que M. Collombet a écrit dans cette Revue, d'après la persuasion de bien des personnes, que *Léon X* était l'œuvre préférée par l'auteur. Toujours au sujet du même ouvrage, nous lisons dans la même correspondance : « Vous rappelez-vous la lettre où vous me reprochiez doucement d'avoir trop ménagé Henri VIII ? Eh ! bien, [vous avez lu les *Débats*, qui me reprochent, eux, d'avoir calomnié ce prince fait à l'image de Dieu ! De grâce, que faut-il faire pour plaire à tout le monde ? enseignez-moi ce secret. » Audin savait bien qu'il était impossible de plaire à tout le monde, aussi laissa-t-il dire certains critiques étrangers et nationaux qui, armés des préventions de leur secte, des préjugés de l'éducation, déclamèrent à grands renforts de sophismes contre ses ouvrages, invitant leurs lecteurs à se mettre en garde contre les faussetés prétendues qu'ils renfermaient. Mais aucun n'invoqua un fait faux, même douteux, en témoignage de ces vagues incriminations.

Si la critique philosophique ne l'épargna pas, les applaudissements des hommes instruits, des hommes consciencieux, des personnages les plus distingués dans le catholicisme et dans les lettres lui arrivèrent en grand nombre et de tous les côtés. Des archevêques et des évêques de France, d'Italie, d'Allemagne lui adressèrent des éloges et des remerciements mérités. Les cardinaux les plus illustres, pendant ses divers séjours à Rome, les Pacca, les Mezzofante, les Mai, les Lambruschini aimaient à s'entretenir avec lui et à l'encourager. Grégoire XVI, juste appréciateur de son mérite, le créait chevalier de Saint-Grégoire-le-Grand. L'Académie Tibérine le recevait au nombre de ses membres : et il écrivait de Rome à M. Collombet, à la date du 18 mars 1842. « J'ai été reçu membre correspondant de l'Académie Tibérine ; vous ne devineriez jamais avec qui ? Avec Louis-Philippe. — A la fin de la séance, nos deux noms ont été proclamés ensemble. » Probablement la gloire littéraire d'Audin pouvait compter pour deux. A la même époque, il recevait de Charles-Albert, roi de Piémont, une médaille en or de grand module sur laquelle sont gravés d'un côté le portrait du royal donateur, et de l'autre ces mots : *Hommage du roi au*